

## TÉMOIGNAGE 1

### Le choc du début de la guerre

#### Témoignage d'Henriette Cuvru-Margot

(Source : Sur l'autre rive de la Marne, avant et pendant la bataille : Quincy, Voisins, Huiry, Août et Septembre 1914 )

#### **2 août 1914**

« La guerre est déclarée. Jusqu'à la dernière minute, je me suis refusée à y croire ; cela est-il encore possible, à notre siècle ? Hélas, oui ! Il faut se rendre à l'évidence.

Tous ces jours-ci, elle ne m'apparaissait pas probable ; tant de fois déjà, nous avons été sur le point de la voir éclater, mais des pourparlers diplomatiques avaient eu lieu et tout s'était arrangé. Je pensais qu'à notre époque les conflits devaient se régler ainsi, sans effusion de sang. Plus de doutes maintenant ! Il me semble que nous venons de reculer de plusieurs siècles !

La triste réalité ne m'est vraiment apparue que tantôt, en conduisant mon frère de notre village de Voisins à la gare d'Esbly ; il se rend à Paris chercher son ordre de mobilisation. Que ne suis-je un homme pour l'accompagner ! Pour la première fois de notre vie, nous nous séparons, et dans quelles circonstances ! Quelle tristesse de penser que, dans tous les coins de France, pareils déchirements se produisent ! »

#### **4 août**

« Tous les jours, j'ai l'occasion de voir le départ aux armées des hommes du pays, mais c'est à la gare d'Esbly, d'où je viens, que les séparations sont les plus poignantes. [...]

Les trains se suivent, emportant vers l'Est une jeunesse ardente, et combien enthousiaste. Quel élan merveilleux ! »

## TÉMOIGNAGE 2

### La violence dans les tranchées

#### Témoignage d'Alfred Champin

(Source : *Mes mémoires, épisode de la Grande Guerre : souvenirs manuscrits d'Alfred Champin*)

#### **Attaque du piton des Épargés du 17 au 21 février 1915**

C'est le général Herr qui commande l'attaque. À 3 heures nous mettons sac au dos et nous partons occuper la tranchée de 1<sup>ère</sup> ligne, on est le premier bataillon. Arrivés là nous plaçons les échelles sur le bord de la tranchée. Le bombardement est un vrai feu roulant, on ne peut pas s'entendre causer que d'oreille à oreille. [...] Encore un quart d'heure et l'on monte sur la tranchée. J'ai déjà plusieurs camarades de blessés avec les obus de 75. Enfin l'heure est arrivée, tout le monde a mis la baïonnette au canon. [...] Pas une mitrailleuse ne nous arrête. Quelques boches nous tirent dessus mais ils se rendent facilement le premier prisonnier que je vois a reçu un éclat d'obus de 75 qui lui a coupé le nez. Le pauvre bougre il pleure comme un gosse. Nous faisons une dizaine de prisonniers dans la première ligne allemande si on l'appelle première ligne car ce n'est qu'un chaos de terre, de planches, de sacs à terre. Nous continuons sur la deuxième ligne sans rencontrer de résistance. Il n'est pas un mètre de terrain où il n'y ait un trou d'obus. Ce n'est que cadavres allemands dans la tranchée de deuxième ligne. [...]

À minuit, l'ennemi nous bombarde de plus en plus et nous concluons qu'il va sûrement contre attaquer au petit jour. C'est un déluge de feu et de fer qu'ils nous envoient. [...] Des hommes sont coupés en plusieurs morceaux quand ils se trouvent à portée de ces éclats fantastiques qui coupent mieux que des couteaux de boucher et nous nous attendons toujours nous serrant plus près les uns des autres, attendant notre dernière heure qui va peut-être sonner tout à l'heure. [...] A 8 heures du matin les Allemands nous contre attaquent en masses profondes on en voit sortir tout partout. Nous tirons tout ce qu'on a de cartouches. Les boches tombent par centaines mais il y en a tellement que nous fléchissons. C'est alors le cri de sauve qui peut et la débandade à travers la plaine. [...] On se replie jusqu'à la première tranchée française ; ligne d'où nous sommes partis la veille. Tout ce qu'on avait gagné la veille est reperdu en 1 heure. C'est comme si l'on avait rien fait c'est à recommencer.

## TÉMOIGNAGE 3

### Essayer de garder le contact avec la famille à l'arrière

#### **Le témoignage du Poilu Eugène, à la fin 1914**

(Source : Pansin (Marie-Claire), Dix mois de la grande guerre d'Eugène, Éditions du Fournel, 2008)

« Bonne santé à tous.

Je vous écris une lettre aujourd'hui ; je ne sais pas si elle arrivera. J'écris cette carte au son du canon. Il tonne toujours tard le soir et commence de bonne heure le matin et quelques fois il n'arrête pas de la nuit : on n'y fait pas attention[...]. Il ne fait pas chaud [...] mais cela pourra être pire.

Bonjour à tous et patience. Nous avons tous confiance dans la fin de la lutte mais nous trouvons le temps long surtout en Lorraine où nous marchons dans 20 cm de neige ou de boue. Baly me dit que nous serions mieux à Passy, je le crois sans doute surtout quand les marmites allemandes éclatent pas loin de nous. Je n'ai pas de vos nouvelles depuis le 6. »

## TÉMOIGNAGE 4

### Des veuves et orphelins laissés derrière

#### **Lettre du capitaine Claude Casimir-Perrier à Mme Charles Péguy**

(Source : Boudon (Victor), *Avec Charles Péguy : de la Lorraine à la Marne, août-septembre 1914*, Paris : Librairie Hachette et Cie)

Le 6 octobre 1914

Madame,

Je viens remplir auprès de vous un douloureux et affreux devoir, et je vous écris en pleurant.

Mon cher ami et camarade Péguy a été tué en brave, debout devant ses hommes, face à l'ennemi, le 5 septembre. [...]

Nous étions sur la Marne, et c'était notre premier combat. Je n'étais pas loin de lui ; mais je ne l'ai su que le soir. J'ai su tout de suite, par ceux de ses hommes qu'il avait près de lui, qu'il n'a pas souffert. Ne pleurons pas. Il est mort comme il a vécu : en brave.

Tout le régiment est en deuil. [...] Sa place ne sera pas reprise. C'est moi qui commande, maintenant, sa compagnie, parce que son capitaine et son lieutenant sont morts aussi, et j'ai eu le douloureux devoir de reconnaître son corps le surlendemain. J'ai pris soin qu'il reposât dans un cimetière de village.[...] J'ai fait remettre, pour qu'ils vous soient remis, les objets qu'il portait sur lui.

Et trouvez ici, madame, l'assurance d'une douleur qui égale presque la vôtre, et d'une pitié profonde, et d'un absolu dévouement.

Claude CASIMIR-PERIER

## TÉMOIGNAGE 5

### Garder le souvenir des combattants après la guerre

#### Texte de Monseigneur Emmanuel Marbeau

(Source : Marbeau (Emmanuel), Souvenirs de Meaux : Avant, pendant et après la bataille de la Marne, Paris : la Revue Hebdomadaire, 1916)

« Sur chacune des centaines de tombes qui illustrent désormais notre terre de Brie, autrefois appelée « la terre des Saints » et qui restera aussi « la terre des héros », un des chefs de notre armée, le Commandant Gruet, avait eu la religieuse et patriotique pensée de fixer le drapeau tricolore aux croix de bois qui protègent de leur ombre les restes de nos vaillants soldats.

Vision glorieuse et magnifique !

[...] Dans les mille frémissements de tous ces drapeaux fièrement déployés et flottant au vent, on croyait voir vibrer l'âme de la Patrie reconnaissante. Ils ne sont pas morts tout entier ceux qui dorment déjà là du sommeil de la gloire, ceux dont l'Histoire a déjà enregistré les noms. »

## TÉMOIGNAGE 6

### L'armistice de la « Der des Der » : l'espoir de ne plus revivre l'horreur

#### Le témoignage du Poilu Albert Moulin

(Source : Moulin (Albert), *Ma guerre de la Belgique aux tranchées de l'Argonne [suivi de] Villeneuve-leComte, mon village de Brie 1913-1919*, Éditions Fiacre, 2008)

#### LUNDI 11 NOVEMBRE 1918

« Qu'importe au Parisien, il lui faut en ce jour de gaîté de quoi s'étourdir. Place de la Concorde, on dansa le soir.

[La] nouvelle [de l'armistice], pourtant présentée comme véritable depuis quelques jours [...] a demandé quelques temps avant d'être confirmée, un doute persistant malgré toutes les assurances qu'on pouvait donner.

À tous ceux qui participèrent à ces glorieuses manifestations, défilés [...], sonneries de cloches, il restera gravé au cœur un souvenir profondément persistant. Une nouvelle ère commence.

Au travail, car il y en a. Et combien de nos glorieux combattants ne viendront pas, fauchés en pleine gloire par l'impitoyable fléau. Puisse nos enfants être préservés de ce terrible cataclysme, horreur sans nom [...] »